

Approches écosensibles : Possibilités et contraintes en contextes de crise

Eco-sensitive approaches: Opportunities and constraints in contexts of crisis

Responsables

- **Mariangela Gasparotto** (Ifpo)
- **Michel Tabet** (CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, UMR 7130)

Discutant

- **Michel Tabet**

Intervenants

- **Lubna Tarabey** (Université libanaise)
- **Lucas Faure** (Université libre de Bruxelles, Germe) **et Lina Benchekor** (Mesopolhis, l'IRD)
- **Nicolas Puig** (IRD, URMIS)
- **Mariangela Gasparotto et Nizar Hariri** (Ifpo, AFD)

Résumé de l'atelier

Les sociétés du Maghreb et du Moyen-Orient connaissent des crises écologiques importantes (éruptions volcaniques, séismes, alluvions, érosion de la biodiversité, pollution de la mer et des sols, assèchement des marais ou stress hydriques...) de par les activités humaines (guerres, déforestation, exploitation des ressources naturelles, urbanisation massive ou bombardements de phosphore blanc...). D'une part, ces crises provoquent le rétrécissement des « horizons d'attente » (Kosseleck, 1990) des populations (destruction des paysages, appauvrissement des sols, dégradation des milieux). D'autre part, ces situations produisent des rencontres inédites – des frictions (Tsing, 2020) ou des futurs écosensibles qui font émerger de nouvelles eschatologies et aspirations (formes d'organisation inouïes, connexions humaines, non-humaines).

Quelles sont les relations qui se mettent en place et quels sont les acteurs que ces nouvelles eschatologies impliquent? Quels sont les dispositifs d'action et de représentation qui émergent? Comment ces crises écologiques sont-elles gérées, quels sont les savoirs mobilisés pour y faire face, et comment s'articulent-ils entre eux? Quelles sont les conditions de possibilité d'une vie soutenable?

Cet atelier part de l'hypothèse que les situations de crise peuvent aider à comprendre les nouvelles formes de territorialisation qui sont à l'œuvre et les changements contemporains des modes d'habiter. Si les crises écologiques dans les pays de la région font émerger des vulnérabilités et des précarités singulières, ces territoires constituent des laboratoires pour penser les connexions entre les développements urbains, l'écologie et l'économie politique. L'atelier se penche sur ces connexions et interroge ce que les situations de crise font aux pratiques d'imagination et d'anticipation, aux perceptions et aux représentations.

Les communications analyseront la crise écologique dans la région et décriront ce que cela provoque dans les relations entre humains et non-humains dans les imaginaires. Elles s'approprient une perspective interdisciplinaire pour décrire des situations socio-naturelles à partir des méthodes collaboratives (cartographies sensibles, films, prises de son) ou des écritures alternatives, afin de mettre en place des approches sensibles et par le sensible.

Programme

Lubna Tarabey (Université libanaise)

Ecosystems amidst war: A study of bees in the South of Lebanon (2024–2025)

Écosystèmes en temps de guerre: Une étude sur les abeilles dans le sud du Liban (2024-2025)

Lucas Faure (Université libre de Bruxelles, Germe) et Lina Benchechor (Mesopolhis, l'IRD)
Rejoindre un écolieu au Maroc et en Belgique: Une comparaison des reconversions militantes dans l'écologie

Joining an eco-village in Morocco and Belgium: A comparison of militant reconversions to ecology

Nicolas Puig (IRD, URMIS)

Lesseps et les pêcheurs, vers une éco-anthropologie sonore et collaborative de la mer Libanaise

Lesseps and the spare fishermen, towards a collaborative sound eco-anthropology of the Lebanese sea

Mariangela Gasparotto (Ifpo) et Nizar Hariri (Ifpo, AFD)

Nahr ez-Zarqa en Jordanie: Lorsque la « Rivière bleue » devient noire

Nahr ez-Zarqa in Jordan: When the "Blue River" turns black

Lubna Tarabey

Ecosystems amidst war: A study of bees in the South of Lebanon (2024–2025)

The utilization of weapons of mass destruction, including the use of phosphorus bombs, has serious consequences, not just on human life and built environment, but on the whole ecosystem. Such weapons were utilized during the 2024 Israeli war on Lebanon, specifically in the South, resulting in the destruction of various farming sectors, including the bee keeping sector. Bees are essential for the ecosystem, and the destruction of a large number of bee farms has repercussions on the environment and on the livelihood of the farmers. This research aims at unraveling the effect of the war on bees and beekeepers through a methodology that focuses on bees as active agents creating a socio-ecological network. The research will utilize interviews with beekeepers in the South and an analysis of recorded footage documenting the destruction of beehives and the multifaceted impact of the war. An exploration of the mechanisms utilized by beekeepers to save their beehives during the war and attempts to rebuild their farms after the end of the war will also be carried out.

L'utilisation d'armes de destruction massive, notamment les bombes au phosphore, a de graves conséquences non seulement sur la vie humaine et l'environnement bâti, mais également sur l'ensemble de l'écosystème. De telles armes ont été utilisées lors de la guerre israélienne contre le Liban en 2024, notamment dans le sud du pays, entraînant la destruction de divers secteurs agricoles, dont l'apiculture. Les abeilles sont essentielles pour l'écosystème, et la destruction d'un grand nombre de fermes apicoles a des répercussions sur l'environnement et sur les moyens de subsistance des agriculteurs.

Cette présentation met en lumière les effets de la guerre sur les abeilles et les apiculteurs à travers une méthodologie qui considère les abeilles comme des agents actifs créant un réseau socio-écologique. L'étude s'appuie sur des entretiens avec des apiculteurs du sud du Liban et sur l'analyse d'enregistrements vidéo documentant la destruction des ruches et l'impact multifacette de la guerre. Une exposition des mécanismes utilisés par les apiculteurs pour sauver leurs ruches pendant la guerre, ainsi que des tentatives de reconstruction de leurs fermes après la fin du conflit, sera également présentée.

Lucas Faure et Lina Benchechor

Rejoindre un écolieu au Maroc et en Belgique: Une comparaison des reconversions militantes dans l'écologie

Notre communication s'intéresse aux trajectoires de reconversion militante dans l'écologie à travers deux projets d'écolieux au Maroc et en Belgique. Situés en milieu rural, ces écolieux se trouvent à proximité des deux capitales (Bruxelles et Rabat) dont sont originaires leurs fondateur-rices. Précédemment engagé-es dans d'autres formes de militantisme (politique, humanitaire, révolutionnaire, professionnels, etc.), ces dernier-ères se tournent vers l'écologie tout en l'articulant à leurs expériences antérieures. Ces parcours interrogent ainsi sur la manière dont les modalités d'entrée en écologie influencent le(s) sens attribué(s) à ces écolieux comme autant d'utopies concrètes. Mais aussi sur la manière dont les contextes de crise (Printemps arabes, attentats en Europe, pandémie du Covid-19, etc.) ont accéléré ces « mises au vert », bien que les deux structures enquêtées se distinguent selon les contextes nationaux. L'écolieu belge est créé par des musulmans pratiquants, marqués par des discriminations rencontrées dans le monde du travail et lors de précédents engagements associatifs. L'appartenance confessionnelle est donc mise à distance dans la présentation publique de la structure au profit d'une éthique écologique permettant de nouer des alliances avec d'autres acteurs locaux (agriculteurs, associations, etc.).

Au Maroc, c'est un collectif qui s'est constitué à l'issue du mouvement du 20 février 2011, dans le contexte des révoltes arabes, qui est à l'origine de ce projet.

Les caractéristiques sociales des militant-es (genre, CSP, appartenance religieuse, etc.) semblent indispensables à la compréhension du projet commun à l'origine des écolieux. Visent-ils à promouvoir des pratiques d'« optimisation de soi » (alimentaires, de tri, professionnelles, associatives, etc.) (Dalgarrondo et Tournier, 2019) ou des projets collectifs tournés vers l'extérieur ?

Cette recherche propose une sociologie politique des militant-es écologistes, qui souligne tout à la fois leur diversité générationnelle, sociale et religieuse, et leurs utopies communes. Les terrains ne sont pas uniquement comparatistes ; ils sont également motivés par les circulations de pratiques et idéaux militants entre les deux espaces.

Our communication focuses on the trajectories of militant reconversion into ecology through two eco-village projects in Morocco and Belgium. Located in rural areas, these eco-villages are close to the two capitals (Brussels and Rabat) where their founders are from. Previously engaged in other forms of activism (political, humanitarian, revolutionary, professional, etc.), these individuals turn to ecology while integrating it with their previous experiences.

These journeys prompt questions about how the modes of entry into ecology influence the meanings attributed to these eco-villages as tangible utopias. They also raise questions about how crisis contexts (the Arab Spring, terrorist attacks in Europe, the COVID-19 pandemic, etc.) have accelerated these “green transitions,” even though the two studied structures differ based on their national contexts.

The Belgian eco-village was created by practicing Muslims who have faced discrimination in the workplace and during previous associative engagements. Religious affiliation is therefore downplayed in the public presentation of the structure in favor of an ecological ethic that facilitates alliances with other local actors (farmers, associations, etc.).

In Morocco, the project originated from a collective formed during the February 20 Movement in 2011, in the context of the Arab uprisings.

The social characteristics of the activists (gender, socio-professional category, religious affiliation, etc.) seem essential to understanding the shared vision at the origin of these eco-villages. Are they aimed at promoting practices of “self-optimization” (dietary, waste sorting, professional, associative, etc.) (Dalgarrondo and Tournier, 2019) or collective projects oriented outward?

This research proposes a political sociology of ecological activists, highlighting both their generational, social, and religious diversity and their shared utopias. The fieldwork is not only comparative but also motivated by the circulation of practices and activist ideals between the two spaces.

Nicolas Puig

Lesseps et les pêcheurs, vers une éco-anthropologie sonore et collaborative de la mer Libanaise

Le littoral libanais offre 220 km de côtes qui sont les plus variées, morphologiquement, du Levant. Le pays, situé à 400 km du débouché du canal de Suez, connaît d'importantes modifications de sa biologie marine, du fait de l'acclimatation d'espèces lessepsiennes et, comme ailleurs en Méditerranée, du réchauffement climatique. La guerre au sud du Liban, la prospection d'hydrocarbures, les rejets bactériologiques ou encore la construction de digues (aéroport et port de Beyrouth) constituent d'autres facteurs venant modifier la biodiversité marine libanaise. Ce projet s'intéressera à ceux qui connaissent peut-être le mieux la mer libanaise : les chasseurs sous-marins, professionnels et amateurs, qui, de Tyr à Tripoli, en fréquentent les fonds. Confrontés à l'ensemble des changements environnementaux dans leurs pratiques, ils sont susceptibles d'en donner des descriptions pertinentes. Il s'agira donc de relever leurs savoirs et représentations de la mer, de les faire dialoguer avec les approches scientifiques d'écologie marine, et de les rapporter aux effets inattendus des infrastructures et des actions humaines. Je chercherai aussi à comprendre la façon dont ces pêcheurs s'orientent sensoriellement dans leur chasse, notamment en prenant en compte la dimension sonore, qui s'avère cruciale dans cette pratique et forme l'un des médiateurs de la relation interspécifique.

Lebanon's coastline (220km) is the most morphologically varied in the Levant. The country, located 400km from the mouth of the Suez Canal, is experiencing major changes in its marine biology, due to the acclimatization of Lessepsian species and, as elsewhere in the Mediterranean, to global warming. The war in Southern Lebanon, hydrocarbon prospectings, bacteriological discharges and the construction of dykes (Beirut airport and port) are other factors modifying Lebanese marine biodiversity. This project will focus on those who perhaps know the Lebanese sea best, the professional and amateur underwater hunters, who frequent its depths from Tyre to Tripoli. Confronted with all the environmental changes in their practices, they are likely to give relevant descriptions. The aim is to identify their knowledge and representations of the sea, to bring them into dialogue with the scientific approaches of marine ecology, and to relate them to the unexpected effects of infrastructures and human actions. I will also seek to understand how these fishermen orient themselves sensorially in their hunting, notably by taking into account the sound dimension, which proves crucial in this practice and forms one of the mediators of the interspecific relationship.

Mariangela Gasparotto

Nahr ez-Zarqa en Jordanie : Lorsque la « Rivière bleue » devient noire

Connue depuis environ 30 millions d'années, la rivière Zarqa est originellement renommée pour ses dépôts d'ambre, sa flore riche et sa faune diversifiée. Parcourant environ 105 kilomètres, elle constitue le deuxième plus grand affluent du fleuve Jourdain, ainsi que le troisième bassin de la région en termes de débit annuel. La rivière prend sa source et se développe à Zarqa, une ville industrielle située à une trentaine de kilomètres d'Amman, la capitale de la Jordanie. Aujourd'hui, les eaux usées des industries de métaux et de plastique établies à Zarqa, ainsi que celles de la raffinerie de pétrole, se déversent directement dans la rivière. Par ailleurs, les déchets industriels provenant des usines textiles, des batteries, et des huiles des garages et entreprises locales y sont souvent rejetés illégalement. En même temps, sur de nombreux versants de la rivière, notamment là où elle est la plus polluée, l'eau est pompée pour irriguer les champs de légumes (persil, épinard, chou, chou-fleur, laitue, pomme de terre).

Le visiteur et la visiteuse se retrouvent ainsi ébahis par les contrastes du paysage : la couleur verte éclatante des cultures environnantes s'oppose aux eaux noirâtres qui les alimentent à travers des pompes en plastique éparpillées tout au long du fleuve. D'autres déchets (canettes, bouteilles en verre, boîtes de gâteaux sucrés ou salés, sacs en plastique) témoignent d'une utilisation quotidienne du lieu, où les habitants viennent pique-niquer.

Notre communication s'intéressera à la manière dont les habitants perçoivent cet endroit, à leurs descriptions et à leurs usages. Comment la nature est-elle altérée et perçue ? Comment reflète-t-elle les crises qui secouent la région ? La dimension sonore et une cartographie sensible permettront de rendre compte de la manière dont la nature se manifeste.

Known for approximately 30 million years, the Zarqa River was originally renowned for its amber deposits, rich flora, and diverse fauna. Spanning about 105 kilometers, it is the second-largest tributary of the Jordan River and the third largest basin in the region in terms of annual flow. The river originates and develops in Zarqa, an industrial city located about 30 kilometers from Amman, Jordan's capital. Today, wastewater from metal and plastic industries based in Zarqa, as well as from the oil refinery, flows directly into the river. Additionally, industrial waste from textile factories, battery plants, and oils from garages and local businesses are often dumped into the river illegally. Meanwhile, in many areas along the river, particularly where pollution is most severe, water is pumped to irrigate vegetable fields (parsley, spinach, cabbage, cauliflower, lettuce, and potatoes). Visitors are struck by the stark contrasts in the landscape: the vibrant green of the surrounding crops contrasts sharply with the dark, polluted waters feeding them through scattered plastic pumps along the river. Other waste—cans, glass bottles, snack boxes, and plastic bags—serves as evidence of daily use of the site, where locals come to picnic. This presentation will focus on how local residents perceive this place, their descriptions, and its uses. How is nature altered and perceived? How does it reflect the crises affecting the region? The auditory dimension and a sensitive cartography will help to convey how nature manifests itself in this context.